

L'interprétation des grands nombres dans l'Ancien Testament

par Martin Hoegger
pasteur à Villeneuve (Suisse).

Une des données sur lesquelles butte la raison du lecteur moderne de l'Ancien Testament est la grandeur des nombres dans certains textes. Ces nombres se trouvent en particulier dans des listes généalogiques (Gn 5), ou de recensement (Nb 1) (1), et dans des comptes rendus de bataille (Jg 20,2) (2). Nous limiterons cette étude aux indications chiffrées concernant la population du peuple d'Israël durant la période de la marche dans le désert, en nous concentrant sur les recensements dans le livre des Nombres. Le but de cet article n'est pas de proposer une solution nouvelle au problème, mais de présenter les enjeux herméneutiques des diverses tentatives de solution.

1. Les données numériques

Le total exact du premier recensement donne 603.550 hommes de plus de vingt ans (Nb 1,46). Ce chiffre est mentionné aussi en Ex 38,26 dans le contexte de la construction du Tabernacle, tandis qu'il est arrondi à 600.000 dans deux autres passages. Selon Ex 12,37, 600.000 fantassins ont quitté l'Egypte, sans compter les femmes, les enfants et les personnes n'appartenant pas au peuple d'Israël. Le même chiffre est donné en Nb 11,21 dans le cadre d'un récit de miracle: à Moïse, qui doute qu'un peuple aussi nombreux puisse être nourri, Dieu répond: «Le bras du Seigneur serait-il si court.» Le miracle des caillies viendra confirmer cette promesse (Nb 11,31).

Au total du premier recensement s'ajoute le nombre des lévites, qui ont été recensés à part: 22.000 ont plus d'un mois (Nb 3,39), et 8.580 sont âgés entre trente et cinquante ans (Nb 4,48). Le second recense-

(1) Sur le genre littéraire des listes, cf. O. Eissfeld, *Einleitung in das Alte Testament*, Tübingen, 1956², pp. 26-28.

(2) On trouvera une liste des passages où apparaissent les grands nombres in: J.W. Wenham, *Large Numbers in the Old Testament*, *Tyn Bul.* 18 (1967), pp. 35-52.

ment effectué vers la fin du séjour dans le désert, dans les plaines de Moab, totalise 601.730 hommes de vingt ans et plus (Nb 26,51), avec en plus 23.000 lévites âgés d'un mois et plus (26,62). Pour avoir toutes les données en main, il faut encore mentionner le nombre des premiers-nés de sexe masculin, recensés à partir de l'âge d'un mois, qui se monte à 22.273 (Nb 3,43), les victimes des fléaux déchaînés suite aux révoltes du peuple (Nb 17,14 ; 25,9) et le montant du butin enlevé aux madianites (Nb 31,32 ss).

Ces chiffres de recensement sont considérables et supposent qu'une population de deux à trois millions d'hébreux ait quitté l'Égypte. À l'époque de David un autre recensement dénombre 800.000 hommes mobilisables en Israël et 500.000 en Juda (2 Sam 24,1-9, le passage parallèle de 1 Ch 21,1-6 a encore majoré le chiffre), ce qui représenterait au moins 5 millions d'habitants, « soit pour la Palestine une densité presque deux fois supérieure à celle des pays les plus peuplés de l'Europe moderne » (3).

2. Examen des solutions

Ces indications démographiques ont posé plusieurs problèmes d'interprétation. Diverses solutions ont été avancées pour les résoudre, la difficulté principale résidant dans la vraisemblance historique des chiffres.

(i) La solution *littérale* voit dans le total des listes un chiffre correct, correspondant à la réalité historique de la période du désert. L'exégèse juive traditionnelle y était attachée (4), et quelques modernes l'ont défendue. C.F. Keil pense qu'un nombre élevé d'israélites était possible, parce que la péninsule du Sinaï était plus fertile qu'autrefois (5). H.L. Strack suppose que le peuple a dû séjourner dans différentes régions de l'Égypte (6). Récemment G.L. Archer a massivement argumenté pour la crédibilité des recensements (7). Il rappelle la fécondité extraordinaire des hébreux, qui arrachent ce cri au pharaon : « voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop fort pour nous » (Ex 1,9), et que la survie du peuple au désert fut une œuvre miraculeuse (Ex 16,35 ; 17,6).

(3) R. de Vaux, *Les institutions de l'Ancien Testament*. Vol. I, Paris, 1958, p. 104.

(4) Cf. H. Bietenhard, *Midrasch Tanhuma B.*, Berne, 1982, pp. 208-12.

(5) *The Pentateuch* III (Edinburgh, 1864, p. 5).

(6) *Die Bücher Genesis, Exodus, Leviticus und Numeri*, 1894, p. 213.

(7) *Introduction à l'Ancien Testament*, Saint-Légier, 1978, pp. 279-82. Cf. de même E.J. Young, *Introduction to the Old Testament*, Philadelphia, 1949-1977, p. 85.

Cette interprétation ne va pas sans poser de gros problèmes. La première remarque qu'on pourrait faire est qu'elle ne tient pas compte des autres données du texte biblique sur la grandeur du peuple hébreu. Les listes de recensement ne sont en effet pas les seules indications pour déterminer le nombre des israélites au temps de l'Exode (8). De nombreux textes nous informent sur la grandeur modeste du peuple d'Israël. Ainsi deux sages-femmes suffisent pour accoucher les femmes des hébreux (Ex 1,15); dans le désert le peuple se rassemblait autour de la Tente de la Rencontre et pouvait entendre Moïse (Ex 16,9); Moïse a pu s'occuper seul de la direction du peuple durant un certain temps (Ex 18,13); Israël était confronté à des peuples plus grands et plus puissants que lui (Nb 13,28; Dt 1,28 et 4,38); il n'était que «le moindre de tous les peuples» (Dt 7,7,17) (9).

L'interprétation littérale néglige aussi les données externes au texte biblique obtenues grâce aux recherches démographiques et archéologiques. Le nombre élevé des israélites dans les recensements est statistiquement impossible (10), et une telle population ne pouvait vivre dans les limites de la terre promise (11), dont les «villes» fouillées par les archéologues étaient peu étendues (12). Sur la base de ces données, il faut aussi rejeter une solution alternative qui veut sauvegarder la validité des listes de Nb 1 et 26 en y voyant une variante du recensement ordonnée par David (2 Sam. 24) (13). La population présumée par ces dénombrements est encore beaucoup trop grande pour être vraisemblable.

(ii) A l'opposé de la démarche littérale, certains savants ont fait jouer les contradictions pour démontrer le caractère artificiel, «absurde», «proche du grotesque» de ces nombres (14). Déjà J.W. Colenso consacra une grande partie de son ouvrage critique sur le Pentateuque à démontrer l'impossibilité absolue des nombres (15). On relève par exemple que le nombre des premiers-nés masculins (22.273) suppose, sur un total de deux à trois millions de personnes, une moyenne invraisemblable de 25 fils par famille, plus autant de filles (16). Dans cette

(8) Cf. J.W. Wenham, *art. cit.*, pp. 28 s.

(9) En dehors du Pentateuque on retrouve des données modestes: selon Jug 18,17 la tribu de Dan compte 600 hommes armés au lieu des 62.700 de Nb 1,38.

(10) Cf. A. Lucas: The Number of Israëlites at the Exodus, *PEQ* 76 (1944), pp. 164-68.

(11) Cf. R. Zimmermann, Bevölkerungschichte und Heereszahlen in Alt-Palästina, *Klio* 21 (1947), pp. 340-43.

(12) Cf. R. de Vaux, *op. cit.*, pp. 105 s.

(13) W.F. Albright, The Administrative Divisions of Israël and Judah, *JPOS* 1925, pp. 20-25.

(14) Nous reprenons les termes d'A. Bentzen, *Introduction to the Old Testament*, Copenhagen, 1948, pp. 33 s.

(15) *The Pentateuch and Book of Joshua Critically Examined*, London, 1862.

(16) G.B. Gray, *Numbers*, Edinburgh, 1963, I.C.C., p. 13.

perspective le travail d'interprétation est terminé quand on a démontré l'irréalité des nombres: «It must suffice to have shown that they are impossible even under the conditions prevailing after the settlement in Canaan... and that *all* the tribal numbers are purely artificial» (17).

(iii) La démarche suivante consiste à essayer de comprendre les phénomènes numériques en corrigeant un ou plusieurs éléments du texte massorétique, qui a été corrompu (18). Hummelauer proposa simplement de réduire les chiffres au centième (19), le total actuel serait l'œuvre d'un copiste qui, soucieux d'exciter l'admiration de la postérité, aurait multiplié tous les chiffres par cent. En réalité le peuple d'Israël aurait compté environ 25.000 personnes.

F. Petrie inaugura une approche nouvelle du problème, qui sera affinée par d'autres (20). Dans certains textes le terme *'elef* n'a pas la valeur numérique de mille comme dans les recensements, mais peut avoir le sens collectif de «famille», «clan» (21). Petrie suggéra que *'elef* signifiait primitivement «un groupe vivant sous une tente».

Ainsi la tribu de Ruben en Nb 1,21 aurait compté 46 tentes logeant 500 personnes, et le total des tribus aurait donné 598 tentes pour 5.550 israéliètes pour le premier recensement. La somme actuelle de 603.550 provient d'un scribe qui ne connaissait plus la signification première de *'elef*, mais uniquement sa valeur numérique.

G. Mendenhall reprit la thèse de Petrie en la modifiant légèrement. *'Elef* désigne selon lui non une tente familiale, mais un «contingent militaire» (22). Le total de l'armée – 598 contingents pour 5.500 hommes – correspond bien, avec une moyenne de 10 à 11 hommes par contingent, aux pratiques militaires du proche-orient ancien, en particulier de Mari (23). Contre Petrie, qui estimait que la liste originale reflétait la situation de la période mosaïque, Mendenhall, à la suite des travaux de M. Noth sur la formation du peuple d'Israël (24), date cette liste de la période des Juges. Celle-ci concerne

(17) G.B. Gray, *Ibid.*, p. 14.

(18) J.W. Wenham, *Art. cit.*, pp. 21-24, donne une série d'exemples de corruptions textuelles en relation avec les nombres.

(19) *Numeri*, Paris, 1899, pp. 225 s., cf. L. Pirot, A. Clamer, *La Sainte Bible*, II, p. 242. G. Wenham, *Numbers*, Leicester, 1981, p. 66, semble aller dans ce sens.

(20) *Researches in Sinai*, 1906, pp. 208-220.

(21) Cf. Nb 10,4; Jug 6,5; 1 Sam 23,23; Mi 5,1. Voir R. de Vaux, *les Institutions de l'Ancien Testament II*, Paris, 1960, p. 14.

(22) The Census Lists of Numbers 1 and 26, *J.B.L.* 77 (1958) pp. 57 s. Mendenhall a été suivi par les commentateurs de M. Noth (A.T.D., Göttingen, 1966, pp. 22 s, 177) et J. de Vaulx (Sources bibliques, Paris, 1972, pp. 65-67).

(23) *Ibid.*, p. 64.

(24) Cf. M. Noth, *Histoire d'Israël*, Paris, 1954, pp. 64 ss. Pour une analyse des thèses de Noth et de son école, voir: D. Kidner, Les origines du peuple d'Israël (*Hokhma* 15 (1980)

uniquement le nombre des soldats, non la totalité de la population comme le défendait Petrie. Suite à la réorganisation de l'armée sous la monarchie, les scribes, mal informés de l'ancienne organisation militaire de la fédération israélite au temps des juges, auraient pris le mot '*elef*' au sens mathématique de leur époque.

La même méthode est suivie par R.E.D. Clark (25) et J.W. Wenham (26), qui supposèrent que '*elef*' avait originellement le sens individuel de « chef », « commandant » ('*alouf*') (27) dans nos listes. Sans entrer dans le détail de leurs reconstructions fort complexes, mentionnons seulement qu'ils arrivent à réduire la population d'Israël, l'un à 140.000, l'autre à 72.000 personnes.

Les remarques qu'appellent ces hypothèses analogues sont, premièrement, qu'elles ne trouvent aucun support dans le texte massorétique même, ni dans les différentes versions. Postuler un sens autre que numérique pour '*elef*' dans une liste primitive est difficile quand on sait que les sens de '*elef*' comme « tente » ou « unité militaire » ne sont pas ou que mal attestés dans l'Ancien Testament (28). Ensuite les données sur les lévites, où le rapport entre les centaines et les milliers suppose des familles beaucoup plus nombreuses que les unités des autres tribus (Nb 3,22-28-33), entrent difficilement dans le schéma. Deux indices rendent aussi problématique la tentative de reconstituer des chiffres primitifs, à caractère historique : – le rapport entre les unités et les hommes est peu sûr (59 unités pour 300 hommes chez Siméon, 45 pour 650 chez Gad); – les chiffres ronds de toutes les tribus et quelques anomalies arithmétiques (29) reflètent mal l'aspect concret d'un recensement véritable, et semblent indiquer que les chiffres ont été choisis délibérément.

(iv) Quelques chercheurs ont tenté de découvrir une *combinaison mathématique* dans les chiffres du recensement. H. Holzinger a voulu éclairer les chiffres au moyen de la gématrie, à savoir la valeur numérique des lettres de l'alphabet hébreu (30). Il note que le total du premier recensement – 603.550 – équivaut à la valeur numérique de « fils d'Israël » (*bny ysrl*) = $2 + 50 + 10 + 10 + 300 + 200 + 1 + 30 = 603$, complétée par la valeur de la formule « tous les hommes servant dans l'armée » (*1,22, kl zkr lkl ys' sb'*) = 551. Une seconde possibilité serait

pp. 36-54) et G. Wenham, l'Ancien Testament et l'histoire (en : *Vérité historique et critique biblique*, C. Brown, éd., Lausanne, 1982, pp. 49-66).

(25) The Large Numbers of the Old Testament, *JTVI* 87 (1955), pp. 82-92.

(26) *Art. cit.*, pp. 24-38.

(27) Cf. Gn 36,15 ss; Ex 15,5; I Ch 1,51.

(28) Cf. M. Noth, *Histoire d'Israël*, Paris, 1954, p. 119.

(29) M. Barnouin (Les recensements du livre des Nombres et l'astronomie babylonienne, *VT* 27 (1977) p. 282) constate une proportion anormalement élevée des chiffres 4 et 5 dans les deuxième et troisième chiffres de chaque nombre (ils apparaissent 22 fois, alors que les chiffres 0, 1, 8 et 9 n'apparaissent que 5 fois).

(30) *Numeri*, KHC, Tübingen, 1903, pp. 5 s, 134.

de suivre la leçon du Pentateuque samaritain en 1.45, qui lit *Isb'tm*, dont la valeur est de 563 ; en enlevant la personne de Moïse et des douze anciens on arrive à 550 (31).

Si la valeur numérique de l'expression « fils d'Israël » est intéressante, les autres explications sont en revanche arbitraires. Un problème plus fondamental est qu'on ne connaît presque rien sur la gématrie dans la littérature biblique. L'Ancien Testament ne semble pas la connaître (32) et l'interprétation du seul exemple assuré de gématrie dans le Nouveau Testament – le nombre 666 en Ap 13,18 – reste incertaine (33). Un problème supplémentaire se pose quand on sait que les israélites ont, comme leurs voisins, utilisé des signes non alphabétiques pour l'écriture des nombres et des chiffres, probablement jusqu'au II^e siècle avant J.-C. (34).

Récemment M. Barnouin proposa une méthode totalement différente. Se basant sur les données de l'astronomie babylonienne (35), il essaya d'interpréter les nombres des recensements comme un ensemble doué de propriétés arithmétiques. Il voit dans les généalogies et les recensements du livre des Nombres une idéalisation des traditions du désert : « Les structures formelles bien ordonnées comme les généalogies et les recensements constituent la communauté en son existence consacrée... On sent là l'intention de faire voir que Dieu a tout dirigé et ordonné avec exactitude » (36). Son hypothèse est que les ensembles numériques des recensements proviendraient de données chiffrées appartenant à l'astronomie savante de l'époque, qui florissait à Babylone. Les milieux sacerdotaux, qui ont rédigé Nb 1 et 26, avaient probablement des connaissances scientifiques provenant de ce pays, où les savants avaient établi des calculs fort complexes sur les périodes astronomiques du soleil, de la lune et des planètes.

Par une analyse détaillée Barnouin cherchera à établir des correspondances entre les nombres du recensement et les périodes synodiques des planètes – à savoir le nombre de jours nécessaires à une planète pour tourner autour du soleil. En divisant tous les nombres par 100, on

(31) P. Heinisch, *Das Buch Exodus*, 1934, p. 17, et encore G. Fohrer, *Das alte Testament*, Gütersloh, 1969, p. 69 suivront la proposition de Holzinger, en la modifiant légèrement. Fohrer suppose que 550 provient de la somme des consonnes de *khr's* = 551, chiffre qui rappelle 550, Heinisch arrive à une somme de 550 en enlevant l'aleph.

(32) La tradition juive prétend que le nombre 318, en Gn 14.4 est une référence au nom d'Éliézer.

(33) Cf. R.P. Martin, *Approaches to New Testament Exegesis*, en *New Testament Interpretation*, I.H. Marshall, éd., Exeter, 1977, p. 246.

(34) Cf. D. Kellermann, *op. cit.*, p. 162.

(35) Cf. M. Rutten, *La science des Chaldéens*, Paris, 1960.

(36) Les recensements du livre des Nombres et l'astronomie babylonienne, *VT* 27 (1977) p. 280.

remarque tout d'abord que le nombre de la tribu de Benjamin correspond à une année lunaire, qui compte 354 jours. La somme des tribus d'Issachar (574) et de Siméon (593) = aux périodes de Jupiter (399) + Saturne (378) + la moitié de la période de Mars (390). Dans le second recensement, si l'on additionne les périodes des 4 premières planètes, on a l'équivalence suivante : Mercure (116) + Vénus (584) + Mars (780) + Jupiter (399) = Nephtali (454) + Benjamin (456) + Dan (644) + Ephraïm (325). En additionnant Siméon (222) à Aser (534) = 2×378 (Saturne). Il nous est impossible d'entrer dans le détail de la construction de Barnouin; les nombreuses propriétés numériques qu'il découvre tendent à confirmer son point de départ selon lequel les nombres figurant dans les recensements auraient d'abord formé un ensemble possédant des particularités arithmétiques.

Barnouin relève d'autres textes qui établissent une correspondance avec le calendrier et l'astronomie (37). De plus la comparaison entre le peuple d'Israël et les étoiles est fréquente (38); elle remonte à la promesse donnée à Abraham d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles (Gn 15,5). La théorie de Barnouin donne du relief à la signification théologique des grands nombres, qui a été perçue par de nombreux commentateurs (39), qui voient dans le total énorme des recensés l'accomplissement de la promesse. Cet accomplissement, un des fils conducteurs du Pentateuque (40), est signifié ici symboliquement par ces nombres qui mesurent les mouvements célestes : « Le Seigneur votre Dieu vous a rendus nombreux, et voici que vous êtes aujourd'hui aussi nombreux que les étoiles du ciel », proclamera plus directement Dt 1,10. De nombreux textes comparent en outre les étoiles à une armée (41), que Dieu dirige (2 R 22,19; Jos 5,19) et qui mène un combat (Jg 5,20). Comme l'armée du ciel, les tribus d'Israël, qui sont devenues les « armées du Seigneur » (Ex 12,41), marchant autour du sanctuaire dans le désert, sont appelées à lutter pour lui.

Considérée dans ce contexte large l'hypothèse de Barnouin est séduisante et enrichit notre compréhension de ce livre que la Septante intitulera *Arithmoi*, «Nombres». Sa principale difficulté réside dans la grande complexité des constructions arithmétiques (42). On peut se demander, en outre, à quelle époque et comment les savants israélites entrèrent en contact avec la science astronomique.

(37) Cf. la généalogie de Gn 5 où les années d'Hénoch correspondent à une année scolaire. (Cf. M. Barnouin, Recherches numériques sur la généalogie de Gn 5, *RB* 77 (1970) pp. 345 ss.)

(38) Cf. Gn 37,9; Dt 1,10; 1 Ch 27,23.

(39) Cf. D. Kellermann, *op. cit.*, p. 16; J. De Vaux, *op. cit.*, p. 58.

(40) Cf. D.J. Clines, *The Theme of the Pentateuch*, Sheffield, 1978, p. 29 et passim.

(41) Cf. A.S. van der Woude, *Theologisches Handwörterbuch zum Alten Testament*, II, art. *Saba'*, col. 501. Voir Dt 4,19; 17,3; II R 17,16.

(42) Avec G. Wenham, *op. cit.*, p. 65.

(v) Une démarche plus simple consiste à voir dans l'usage des grands nombres une convention littéraire des temps bibliques. Ces nombres donnent un fort sentiment de puissance, de victoire (43). Le miracle de la délivrance d'Égypte est ainsi symbolisé numériquement par les 600.000 fantassins sortant triomphalement du pays de la servitude. Les nombres élevés des recensements expriment l'irrésistible marche des armées d'Israël, en route vers le pays de la promesse. De même les tribus les plus influentes (Juda) furent notées avec des chiffres plus élevés que les tribus de moindre importance.

Cette interprétation trouve des confirmations dans la littérature du proche-orient ancien. Dans un passage fameux de la légende ugaritique de Keret, le héros lève une armée et marche sur une ville: «Son armée est une force considérable: trois centaines de myriades. Ils marchent par milliers comme l'averse, et par myriades, comme la pluie d'automne... Comme des sauterelles, ils couvrent la campagne, comme des criquets, les confins du désert» (44). Ces chiffres énormes sont utilisés comme dans l'Ancien Testament dans le contexte militaire et suggèrent l'idée d'une force imposante (45).

Un emploi figuré de grands nombres se trouve aussi dans la littérature mésopotamienne. Un nombre important dans le système numérique sexagésimal des Sumériens est le *šar* ($3.600 = 60^2$), qu'on rencontre, seul ou multiplié, dans des textes tant sumériens qu'akkadiens (46). Ainsi dans des inscriptions des rois de Lagash, Entemena (vers 2460) dit qu'il exerce son pouvoir sur les 3.600 hommes de cette ville (47). Ses successeurs Urukagina (2370) et Gudea (2150) exprimeront symboliquement leur puissance en portant le nombre des habitants de Lagash l'un à 36.000 (= 10 sares) (48), l'autre à 216.000 (= 60 sares) (49). Éan-

(43) R.K. Harrison, *Introduction to the Old Testament*, London, 1970, p. 633, va dans ce sens.

(44) I K. IV, 177-181, 193 s. Cf. A. Caquot, M. Sznycer, A. Herdner, *Textes Ugaritiques*, I, Mythes et Légendes, Paris, 1974, p. 528 s. Le nombre de 300 myriades (= 3 millions) est le plus grand de toute la littérature ugaritique (cf. C.H. Gordon, *Ugaritic Manual*, Rome 1955, p. 38).

(45) Des grands nombres apparaissent aussi dans d'autres contextes: comme offrande à Baal, son valet «apporte mille (*alp*) mesures avec du vin, il en mélange dix mille (*rbt*) dans son cratère». (V AB, A, 16 s). La paire «mille»/«myriade» (*alp/rbt*) est fréquente (cf. L. Fisher, *Ras Shamra Parallels*, I, Rome, 1972, p. 114). L'Ancien Testament l'utilise aussi; on notera ses emplois dans des contextes guerriers comme 1 Sam 18,7: «Saul en a battu des mille et David des myriades» (cf. Dt 32,30; Ps 91,7; aussi Gn 24,60; Dt 33,17; Ps 68,18; 94,13).

(46) Sur le système numérique sumérien, voir A. Poebel: *Grundzüge der Sumerischen Grammatik*, Rostock, 1923, pp. 108 s.

(47) Entemena g. 1,2. Cf. F. Thureau-Dangin: *Die sumerischen und akkadischen Königsinschriften*, Leipzig, 1907, p. 35.

(48) Urukagina Kegel B.C. 8,5; en F. Thureau-Dangin: *Ibid.*, p. 51.

(49) Gudea, Statue B. 3,10; en F. Thureau-Dangin: *Ibid.*, p. 69.

natum (2500) exigera de la cité d'Umma, qu'il veut soumettre, un tribut de 144.000 gurs (= 40 sares) d'orges (50), chiffres fantastiques dénotant sa supériorité absolue (51).

Les exemples les plus fameux de chiffres élevés nous sont fournis par les listes royales babyloniennes, où les années de règne des rois sont toutes des multiples du *šar* (52). D'autres cas d'un usage figuré de ce nombre se rencontrent dans la formule de salutation des lettres de la période de la Babylonie ancienne: «Que tel dieu t'accorde 3.600 années de vie» (53), et dans quelques textes où le total des divinités s'élève à 3.600 (54). Le *šar* symboliserait donc ici la plénitude et la totalité.

Dans le domaine militaire, le plus proche parallèle aux 600.000 guerriers d'Israël se trouve sans doute dans l'épopée du roi de Kutha, qui envoie ses troupes se battre contre une armée de démons. L'armée du roi était dirigée par «sept rois, tous des frères, d'une beauté glorieuse, leurs armées comptaient 360.000 guerriers» (55). Mais les armées du roi sont battues: «Quand passa la première année, je laissai sortir 120.000 hommes, mais pas un seul ne revint.» Le même sort advient par la suite à 90.000, puis à 60.700 hommes (56). Un des grands thèmes de la titulature royale assyrienne est la glorification du roi guerrier (57). Dans ce but les annales des souverains se complaisaient parfois à énumérer les sommes colossales de guerriers ou de déportés. Ainsi Salmanassar I se vante d'avoir égorgé l'armée des Hittites comme des moutons. De plus il a aveuglé 14.400 (= 4 sares) captifs et en a déporté 28.800 (58). Les déportations les plus massives sont magnifiées dans les annales de Sennachérib (59), leurs chiffres ont sans doute été majorés,

(50) Entemena, Kegel 2,26; en F. Thureau-Dangin: *Ibid.*, p. 39. Sur ce texte, cf. aussi S.N. Kramer: *L'histoire commence à Sumer*, Paris, 1975, pp. 68-71.

(51) Le *gur* – la plus forte unité sumérienne de volume – peut aller de 100 à 300 litres environ, multipliés par 3.600.

(52) On trouvera ces listes in *Dictionnaire de la Bible* I, art. Babylone, col. 745-749. La liste W.-B. 444 totalise 241.000 années; W.-B. 62 compte 456.000 années, et la liste fournie par Béroze: 432.000 années.

(53) Cf. E. Salonen: Die Gruss-und Höflichkeitsformen in Babylonischassyrischen Briefen, *Studia Orientalia* 38 (1967), pp. 27-30.

(54) Cf. W. Von Soden: *Akkadisches Handwörterbuch* III, p. 1182. Mentionnons aussi la formule de malédiction: «Que les milliers de dieux vous considèrent comme des ennemis» (Cf. *The Assyrian Dictionary* (Chicago) I, p. 197).

(55) K. 5418a I,19 s, en P. Jensen: *Assyrisch-babylonische Mythen*, Berlin, 1900, p. 293.

(56) *Ibid.*, p. 295, col. II, 24 s.

(57) Cf. M.-J. Seux: *Epithètes royales akkadiennes et sumériennes*, Paris, 1967, pp. 22-24.

(58) E.F. Weidner: *Die Inschriften der altassyrischen Könige*, Leipzig, 1926, pp. 118 s, 1,33-25. Sur ce texte et l'attitude guerrière des Assyriens, cf. W. Von Soden: Die Assyrier und der Krieg, *Iraq* 25 (1963), pp. 137-139.

(59) Lors de son expédition en Palestine contre Ezéchias, Sennachérib déporta 200.150 personnes (Prisme de Taylor, III, 11-41, cf. *Dict. de la Bible*, I, col. 791). Selon II

quand on les compare avec ceux, beaucoup plus modestes, qui sont consignés dans la correspondance des rois (60).

L'examen des sources proches orientales nous encourage donc à discerner une visée symbolique dans les grands nombres de Nb 1, lesquels sont des véhicules singulièrement puissants pour communiquer des idées telles que la force des tribus d'Israël soutenues par le Dieu libérateur, et la plénitude de l'accomplissement des antiques promesses.

3. Réflexions méthodologiques

Au terme de ce parcours certains indices – internes et externes aux textes – ont confirmé une interprétation non littérale des grands nombres. Suivant l'usage proche-oriental, les écrivains bibliques ont décollé les nombres de leur sens comptable ordinaire. Le livre des Nombres, en particulier, utilise systématiquement ce procédé stylistique.

L'aspect numérique (quantitatif) ou symbolique (qualitatif) des nombres sera donc déterminé de façon inductive, par la méthode grammatico-historique. Négliger cette démarche peut mener aux positions que nous avons décrites en début d'article. Ainsi au lieu d'étudier sérieusement le phénomène des grands nombres, G. Archer, par exemple, défend la crédibilité historique des recensements au nom d'une conception de l'Écriture, qui valorise son inerrance historique. Son interprétation nous semble avoir été guidée par son postulat de départ d'une exactitude de la Bible dans tous les domaines qu'elle traite (61). Une des faiblesses de cette position est qu'elle ne distingue pas assez les traits particuliers de l'historiographie biblique, qui donne une dimension nouvelle à la nature et à l'histoire, et qui, par conséquent, ne correspond pas aux exigences modernes de précision (62). Une remarque analogue pourrait être faite à la solution opposée qui ne voit qu'absurdité ou pure fantaisie dans les grands nombres. Au lieu de les interpréter dans leur contexte culturel et littéraire, on les discrédite au nom d'un idéal de rationalité scientifique.

R 19,35, Sennachérib perdit 185.000 soldats en voulant s'emparer de Jérusalem! Suite à une autre expédition, ce roi déporta 208.000 personnes et 800.600 têtes de petit bétail (Prisme 1,28-54; cf. E. Schrader, *op. cit.*, vol. II, p. 85.)

(60) Cf. F. Malbran-Labat: *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie*, Genève-Paris, 1982, pp. 89 s.

(61) Archer (*op. cit.*, p. 14) parle d'une «exigence d'exactitude et de véracité» présupposée par l'inspiration divine. L'infailibilité de la Bible implique «une justesse qui s'étend même aux questions historiques et scientifiques» (p. 22). Ceci le mène à affirmer «l'historicité littéraire» de toutes les figures bibliques (p. 23).

(62) Cf. les remarques de G. Pella et L. Schweitzer («En guise de conclusion», pp. 54-59) sur le concept d'inerrance, qui n'implique pas une exactitude scientifique.

Malgré les corruptions textuelles que l'on peut relever dans les textes qui utilisent les grands nombres (63), notre choix ne se porte pas sur les hypothèses (du type iii) qui voient dans les nombres actuels des recensements le résultat d'une corruption textuelle. L'emploi systématique de ces nombres dans le quatrième livre du pentateuque nous incite à donner une préférence aux hypothèses (du type iv et v) qui respectent l'intégrité du texte final. La présence de ces données numériques ne provient pas d'un accident dans la transmission du texte, mais d'une intentionnalité. Toutefois la démarche de Mendenhall, par exemple, qui veut rechercher la préhistoire de la liste de recensement reste légitime dans certains cas, là où une analyse synchronique butte sur des éléments «irréconciliables» dans l'œuvre littéraire. Mais quand une étude synchronique, intrinsèque, du texte donne sens aux difficultés, elle doit être préférée à une approche diachronique, génétique, qui est plus hypothétique (64).

L'auteur du livre des Nombres a probablement repris une liste de recensement transmise par la tradition. La détermination de l'antiquité de cette liste et son ancrage dans une époque de la vie sociale d'Israël dépend de la méthodologie historique de l'interprète. Nous ne voulons pas entrer ici dans ce débat controversé (65). Ce qui nous intéresse, c'est de voir comment le rédacteur refaçonne le matériel traditionnel. A partir d'une banale liste de recensement, qu'il reçoit de la tradition, l'auteur donne, par l'introduction de grands nombres, une dimension symbolique et théologique à cet ensemble. Le matériel brut est mis au service d'une vérité plus haute. Bien que fictifs et inexacts du point de vue historique, les grands nombres sont toutefois «vrais», ils renferment une information significative qui entre dans la perspective que l'écrivain biblique a voulu donner à son œuvre. En les utilisant, l'auteur veut transmettre une vérité sur le Dieu vivant, sur l'accomplissement de ses promesses.

Les nombres étaient certainement une réalité familière aux auteurs bibliques. Pour nous, leur signification reste en grande partie mystérieuse. Toute recherche, celle de Barnouin par exemple, qui essaye de faire progresser notre compréhension de cette réalité, doit donc être accueillie avec intérêt dans la mesure où elle ne tombe pas dans la spéculation, toujours tentante dans ce domaine (66).

(63) Cf. note 18.

(64) Cf. J.P. Fokkelman, *Narrative Art in Genesis*, Assen, 1975, pp. 1-8.

(65) Le débat porte, globalement, sur la question des origines du peuple d'Israël, cf. note 24.

(66) Cf. les mises en garde de P. Courthial: «Quelques éléments d'arithmologie biblique», *ICHTUS* 117 (1983), pp. 1-3.